

Style et personnalité : j'ai pas de look

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

STYLE ET PERSONNALITE

J'AI PAS LE LOOK

Si les cabines d'essayage sont pour vous des lieux de supplice, et si, chaque fois que vous sortez du coiffeur, vous éprouvez la même frustration qu'à douze ans, quand on vous a coupé vos nattes, ce n'est peut-être pas uniquement la faute de ces maudits néons, ou de l'incapacité de votre figaro. Il y a un lien entre l'image esthétique et l'image psychique, intellectuelle, morale que l'on a de soi-même. Nicole Bénichou, qui a ouvert récemment à Lausanne une « consultation » pour le moins originale, se propose d'aider ses clientes à le découvrir.

Sceptique, je l'étais, le jour de l'interview, au moment de sonner à la porte ornée de la plaque « Style conseils », au 15 du boulevard de Grancy*. Mon subconscient féministe m'avait suggéré de ne pas excessivement soigner mon apparence, histoire de prouver à la maîtresse des lieux qu'il y a quand même dans la vie des choses plus importantes que de se scruter la bouille à longueur de journée dans un miroir.

A vrai dire, je n'eus pas le temps de sonner : Nicole était en retard, et galopait derrière moi avec son sac à commissions — une jolie jeune femme habillée sobrement (la jupe noire, me dira-t-elle au cours de l'entretien, venait de l'Uniprix), coiffée itou, et presque sans maquillage. Le local où elle m'introduisit tenait du salon de coiffure et de l'atelier de couture. Il y régnait quelque désordre, qui me le rendit sympathique.

Je m'étais dit : le meilleur moyen pour comprendre quel genre de services cette dame peut rendre à ses clientes, c'est de faire comme si j'en étais une. Je lui parlerai des complexes que me procurent les six orteils de mon pied gauche, mes oreilles décollées et ma calvitie précoce. J'enchaînerai sur mes sept divorces, sur les brimades de mon patron et sur les pulsions homicides que j'éprouve envers mon épicière... Je me souvins cependant à temps que les règles de la déontologie journalistique m'interdisaient de mélanger activité professionnelle et vie privée, et notamment d'extorquer gratuitement à mon interlocutrice des conseils qu'elle fait payer 200 francs la séance au commun des mortelles.



Nicole Bénichou.

Je commençai donc par m'intéresser à elle. Et découvris qu'elle méritait intérêt. Ex-éducatrice pour enfants handicapés, ex-enseignante, ex-attachée de presse, Française d'Algérie transplantée en Suisse pour cause de bougeotte et d'amour, Nicole Bénichou termine aujourd'hui une licence de pédagogie à l'Université de Genève. Il ne lui reste plus qu'à écrire son mémoire. Sur quel sujet ? « La crise d'adulte. On parle toujours de la crise d'adolescence. Mais entre 30 et 40 ans en survient une autre, souvent plus profonde. Il s'agit de rattraper le temps perdu, de trouver sa véritable identité, de prendre un deuxième départ. C'est une crise que les femmes vivent souvent plus intensément que les hommes, qui, eux, se croient déjà — faussement — adultes, parce qu'ils ont su s'installer dans la vie... » Bien, bien, je commence à comprendre. Les premières questions que Nicole pose à ses clientes portent sur leur propre manière de se percevoir, sur ce qu'elles aiment ou n'aiment pas en elles, sur ce qu'elles croient être la perception que les autres ont d'elles. Seulement ensuite viennent les questions sur les aspects proprement esthétiques de la personnalité. Il s'agit de rétablir une cohérence entre l'intérieur et l'extérieur, mais aussi de favoriser une évolution intérieure par le biais d'une évolution extérieure.

« Il y a celles qui se trouvent quelconques, il y a celles qui se trouvent vieilles à 40 ans, il y a celles qui sont confrontées à une véritable remise en question de leur existence : rupture conjugale, réinsertion professionnelle, le mariage d'un enfant... Mais toutes ont besoin de s'affirmer, de se réappropriier d'elles-mêmes. »

Quand les séances tournent à la psychothérapie, Nicole s'efforce de faire face. Mais elle attache une grande importance au côté pratique de son travail, par exemple accompagner la cliente dans les magasins, l'aider à choisir des vêtements, à assortir les couleurs, à juger de l'effet. Côté technique, elle est une autodidacte passionnée : coiffure, mode, maquillage, elle a butiné à droite et à gauche, s'informant, faisant des expériences. « Il s'agit d'aider les femmes à surmonter certains blocages, parfois un certain masochisme, à jeter un pont entre les envies et la réalité. »

On sonne à la porte. C'est la cliente suivante (misère, qu'ai-je dit ? Moi, je suis ici par obligation journalistique !). C'est l'heure de partir. Très pro, je ramasse mes papiers. Le long du trottoir, je guigne une vitrine. Aujourd'hui, je n'ai pas le temps. Mais il va falloir vraiment que je songe à améliorer mon look.

Silvia Lempen

* Tél. 021/27 29 29